

L'entrée en scène du phonographe à Québec

Jean-Paul Agnard

Number 53, Spring 1998

L'idée d'indépendance au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7976ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

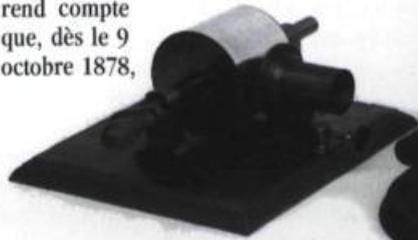
[Explore this journal](#)

Cite this article

Agnard, J.-P. (1998). L'entrée en scène du phonographe à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (53), 57-57.

L'entrée en scène du phonographe à Québec

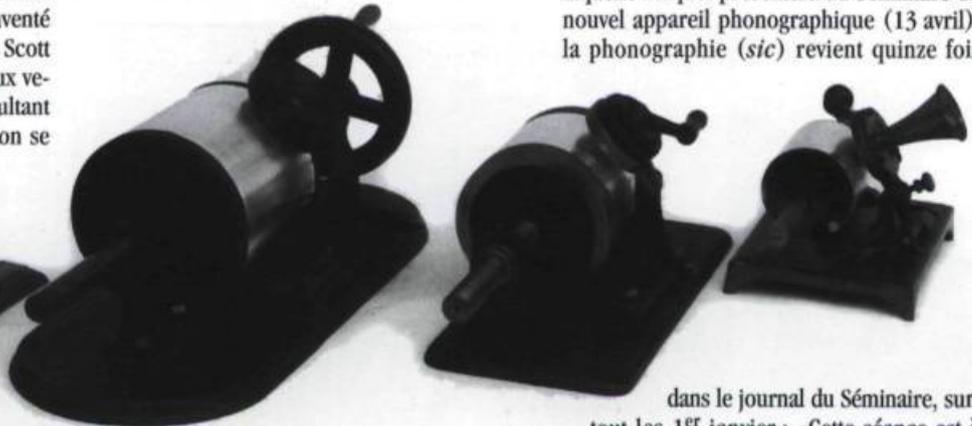
À l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance d'Edison (11 février 1847) et du 120^e anniversaire de son invention la plus célèbre, le phonographe (6 décembre 1877), il est intéressant de constater que le phonographe et son ancêtre le phonautographe (premier appareil servant à enregistrer graphiquement la parole, inventé le 25 mars 1857 par le Français Léon Scott de Martinville) ne sont pas des nouveaux venus dans la capitale. En effet, en consultant les archives du Séminaire de Québec, on se rend compte que, dès le 9 octobre 1878,



Les trois phonographes à feuille d'étain d'origine, connus actuellement au Québec (à partir de la droite). Celui de gauche est une copie du premier appareil de Thomas Edison. (Photographie de l'auteur).

soit presque dix mois après son invention, le phonographe y est l'objet d'une démonstration de la part de Cyrille Duquet. Voici ce que l'on peut lire dans le journal du Séminaire, à la date susdite : « [...] Le soir, réception à l'Université ; exhibition du *téléphone* (*sic*) phonographe qui, comme tous les nouveaux nés a encore la voix faible et nasillarde [...] ». Le fait que le mot *téléphone* ait été employé à la place de phonographe est un lapsus très compréhensible à l'époque, le *téléphone* ayant été inventé en 1876. Ils servent en effet, tous deux, à reproduire la parole, le premier en temps réel et l'autre en différé. S'il n'existe actuellement que trois phonographes à feuille d'étain d'origine connus au Québec (les deux à droite appartenant à la collection privée de l'auteur), celui du Séminaire (le deuxième à gauche) est certainement le plus ancien phonographe au Québec. En effet, le Séminaire en fit l'acquisition le 29 janvier 1879. On peut lire dans le plumeau du conseil du Séminaire des Missions étrangères que le conseil a résolu : « de payer trente quatre piastres (\$34,00) à M. Duquet pour le phonographe qu'il a pafé (*sic*) au séminaire ». Sa provenance exacte est, par contre, non précisée. S'agit-il d'un appareil acquis par Duquet à l'étranger (États-Unis, France) auprès des nombreux

fournisseurs d'appareils scientifiques du Séminaire, dont font partie les maisons Hardy et Ducretet, toutes deux de Paris et seuls fabricants de phonographes à feuilles d'étain français avec les établissements Fondain, constructeur de l'appareil de droite? Ceci est



douteux, car l'appareil ne correspond en aucun point aux modèles fabriqués par ces entreprises. De plus, si tel avait été le cas, le Séminaire l'aurait sûrement acquis directement, comme il le faisait pour ses autres instruments. Il s'agit, plus vraisemblablement, d'un appareil construit par Cyrille Duquet lui-même. N'oublions pas que Duquet est un inventeur qui s'illustra dès 1877 avec un *téléphone* qu'il exhibe au Séminaire le 3 janvier 1878 et qui, en 1882, vendra à la compagnie Bell une de ses inventions, le combiné téléphonique qui réunit, pour la première fois, le microphone et le récepteur. Le phonographe étant de conception beaucoup plus simple que le *téléphone* (pas de courant, pas d'électroaimant) Cyrille Duquet est donc parfaitement capable de fabriquer ou de faire fabriquer un phonographe à feuille d'étain comme je l'ai fait moi-même pour le premier appareil d'Edison (appareil de gauche) dans les années 1970 afin de l'incorporer à ma collection. Autre fait qui étaye cette thèse, le nom de Cyrille Duquet revient souvent comme fournisseur local d'appareils scientifiques.

Le 10 mars 1880, un professeur de New York, W. Harmon, de passage à Québec avec son phonographe (à feuille d'étain) Edison, voulut bien exhiber sa machine dans

l'amphithéâtre de l'université. Voici quelques commentaires au sujet de la qualité toute relative de la reproduction : « [...] Le phonographe de l'Université nous avait fait deviner depuis longtemps ce que nous devions attendre ». Entre 1878 et 1899, date à laquelle Duquet présentera au Séminaire un nouvel appareil phonographique (13 avril), la phonographie (*sic*) revient quinze fois

dans le journal du Séminaire, surtout les 1^{er} janvier : « Cette séance est à peu près passée à l'état d'institution. Chaque jour de l'an, elle revient infailliblement » (1^{er} janvier 1896).

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Québec est, déjà à cette époque, à la fine pointe du progrès scientifique. Ceci en est la preuve flagrante. ♦

Jean-Paul Agnard

